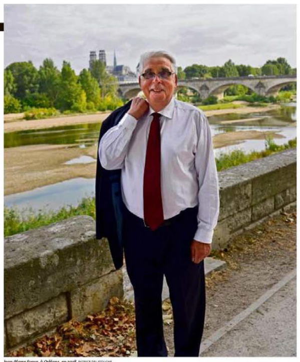
Le Monde, 9 juillet 2021

Jean-Pierre Sueur

Dans la passion du verbe

Le sénateur socialiste du Loiret publie « Charles Péguy ou les vertiges de l'écriture », recueil érudit célébrant le poète et pamphlétaire. Car, comme celui-ci, son auteur place l'attention au langage et l'amour de la littérature au cœur de l'espérance démocratique



Jean-Pierre Sueur, à Orléans, en 2018. PATRICE DELATOUCHE

JEAN BIRNBAUM

A un moment donné, il faudra bien que la discussion commence. Depuis près d'une heure, on écoute Jean-Pierre Sueur raconter son parcours, la naissance à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), l'enfance à Roubaix (Nord), l'entrée à Normale-Sup, puis en politique, l'agrégation de lettres et l'organisation des fêtes socialistes pour le 1er-Mai, la découverte de l'Assemblée, la conquête d'Orléans, l'expérience du gouvernement… Tout cela est d'autant plus passionnant que c'est dit avec la douceur à la fois rigoureuse et joueuse qui distingue le sénateur du Loiret. Mais, en attendant, on n'a toujours pas pu lui poser la moindre question sur le beau livre qu'il consacre au poète et pamphlétaire Charles Péguy (1873-1914). Or, c'est quand même pour lui que nous sommes ici.

On s'était d'abord installé à la cafétéria du Sénat, où retentissaient les roulements de tambour annonçant l'ouverture de la première séance du jour. *« Je suis un peu trop prolixe, hein ! Je finis rapidement et après je me tais »*, promettait le sénateur avant de détailler encore quelques lois pour lesquelles il est fier de s'être battu (sur les pompes funèbres, le statut des élus ou le financement local des cinémas). Nous voici à présent dans son bureau, où le temps se trouve scandé par d'antiques et approximatives pendules : *« Il y a même un monsieur qui vient parfois les mettre à l'heure ! »*, s'enthousiasme le nouveau questeur du Sénat, avant de rappeler que son père, journaliste à *Nord Eclair*, a été correspondant du *Monde* dans la région. *« Vous voyez, je connais bien la maison »*, dit Jean-Pierre Sueur en souriant.

Il y aurait sans doute là une porte d'entrée pour en venir au fait. Car le fondateur du journal, Hubert Beuve-Méry, citait volontiers Péguy. Jean-Pierre Sueur aussi, qui est capable d'en déclamer des strophes entières, non sans vous interpeller d'un magnanime : *« Mais je m'arrête là, vous connaissez tout ça par cœur ! »* La poésie de Péguy ? Par cœur ? N'exagérons rien. Du moins cela nous fournit-il l'occasion d'interroger enfin notre hôte sur ce qui le lie à l'auteur d'*Eve*, dont il parle avec une précision fervente. Dans le recueil de textes qu'il lui consacre, Sueur examine la structure de sa syntaxe, le rythme de ses phrases, mais il salue aussi en Péguy un socialiste libertaire qui eut le courage de *« dire la vérité, toute la vérité, dire bêtement la vérité bête, ennuyeusement la vérité ennuyeuse, tristement la vérité triste »*.

Ces mots, tracés par Péguy à l'orée du XXe siècle, alors qu'il rompait avec la scène partisane, peuvent-ils vraiment guider un sénateur français du XXIe siècle ? *« Pour Péguy, une bonne revue est une revue qui perd un tiers de ses abonnés à chaque numéro*, répond Jean-Pierre Sueur. *Autrement dit, il ne fait aucune concession. Moi j'ai toujours dit que j'étais socialiste à toutes les élections, et j'ai refusé de quitter le navire pour aller avec Emmanuel Macron. Il me l'a demandé. J'ai eu une conversation avec lui au café Le Tournon, juste à côté du Sénat. Je lui ai dit que je ne croyais pas au "ni droite ni gauche", que cela ne produirait rien de bon. Encore récemment, au Sénat, j'ai dit à la ministre Amélie de Montchalin que sa réforme de l'Etat remettait profondément en cause l'œuvre de Jean Zay, Charles de Gaulle, Michel Debré et Pierre Mendès France. Voilà, j'ai dit les choses, et à part quelques sénateurs En marche !, j'ai été applaudi par tout le Sénat ! »*

Ecoutant ces mots, on se souvient d'une séance, dans ce même palais du Luxembourg, en 2004, où l'on avait entendu Jean-Pierre Sueur fustiger le fameux « amendement Accoyer » visant à réglementer les psychothérapies. A l'époque, déjà, on avait été frappé par la solidité de sa voix, sa façon d'inscrire l'engagement politique dans la passion du verbe. Pour cet orateur qui s'exprime le plus souvent sans notes, il y a là un enjeu qui est tout sauf formel : *« Moi je crois à la parole politique, elle peut être belle, forte, pure, quel que soit le bord auquel on appartient, et j'aime quand on parle avec les mains, avec les yeux, quand tout l'être est investi par la parole ; c'est pourquoi je suis désespéré de voir la façon dont l'actuel exécutif considère le travail du Parlement, faisant le plus souvent passer les lois en lecture accélérée… »*

L'attachement à Péguy, c'est donc cela : la fidélité à une politique qui place l'attention au langage et l'amour de la littérature au cœur de l'espérance démocratique. *« Comme dit Péguy, les chefs-d'œuvre de la littérature sont entre nos mains comme un petit lapin de garenne. Refuser d'enseigner les chefs-d'œuvre au plus grand nombre, c'est mépriser le peuple ! »*, proclame cet homme d'Etat qui s'efforce de transmettre sa conviction à tous, au Sénat comme en famille – il aime lire des poésies ou des pièces de théâtre, par exemple le *Britannicus*, de Racine, avec ses petits-enfants. Voilà pourquoi celui qui fut un compagnon de Michel Rocard n'en demeure pas moins fasciné par Mitterrand. Il garde notamment en mémoire cette image du candidat socialiste dévorant Julien Gracq dans l'avion, entre les deux tours de l'élection présidentielle, au beau milieu du brouhaha médiatique… A ses yeux, l'ancien président français incarne un certain rapport de la politique française à la littérature, à la spiritualité aussi : *« Mitterrand reprochait à Rocard d'être soutenu par les chrétiens de gauche, mais lui-même avait un rapport très étroit à la mystique, aux forces de l'esprit »*, observe le sénateur.

Or, Péguy, justement, c'est aussi l'ancrage dans le christianisme. Et là les choses se compliquent un peu. Car Jean-Pierre Sueur a beau avoir découvert l'auteur de *Notre jeunesse* dans les rangs de la Jeunesse étudiante chrétienne (la « JEC »), il a beau revendiquer, également, son ancrage *« à la gauche du Christ »*, pour reprendre le titre d'un livre de Jean-Louis Schlegel, on le sent réticent à évoquer cet aspect pourtant si crucial de son engagement. *« Dans mon activité de socialiste, je ne parle jamais de mes interrogations métaphysiques*, se défend-il. *Je ne renie rien, ni la JEC ni la CFDT, tout le monde sait d'où je viens, et je n'ai aucun problème à affirmer qu'on devrait enseigner la Bible au même titre que Kant ou Hugo, car on ne peut rien comprendre à la littérature ou à la peinture si on ne connaît pas les traditions dont Péguy était pétri. Mais l'Eglise a beaucoup à se faire pardonner… Et moi je suis laïc, je ne mélange pas les genres, je ne manifeste aucun signe religieux dans aucune cérémonie d'aucune sorte. Ma foi relève de l'intime, et il y a une part de l'intime qui se rebelle à l'idée de se confier. Vous le voyez bien, vous qui parlez avec moi depuis deux heures… »*

Oui, on avait remarqué. C'est d'ailleurs le moment de demander au sénateur Sueur s'il s'est déjà allongé sur un divan, lui qui a noué tant de liens avec le milieu psychanalytique depuis l'épique bataille contre l'amendement Accoyer. A-t-il essayé d'explorer cette part obscure qu'il emporte avec lui dans l'Hémicycle ? La réponse est non. *« Après avoir beaucoup travaillé sur la psychanalyse, j'aurais pu sauter le pas. Je crois que, si je ne l'ai pas fait, c'est par un certain orgueil coupable, par un manque de simplicité. Finalement, j'ai toujours voulu maîtriser l'être et le paraître. Comme beaucoup de politiques, j'ai des systèmes de protection qui font que l'intime n'apparaît pas. D'un côté, c'est très sain, car je suis opposé au culte de la transparence. Mais d'un autre côté, bien sûr, la politique est aussi une manière d'échapper à un certain nombre de questionnements… »* Nous y voilà ! La séance peut enfin commencer. ■

Parcours

1947 Jean-Pierre Sueur naît à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

1974 Il rejoint le Parti socialiste avec Michel Rocard.

1975 Doctorat de troisième cycle en linguistique.

1981 Il est élu député dans la 1re circonscription du Loiret.

1989 Il est élu maire d'Orléans.

2001 Il est élu sénateur du Loiret.

> « Pour Péguy, une bonne revue est une revue qui perd un tiers de ses abonnés à chaque numéro. Autrement dit, il ne fait aucune concession »

EXTRAIT

« Ce livre est une réponse à ceux qui professent qu'il y aurait chez Péguy une œuvre en vers et une œuvre en prose. Rien n'est plus faux. On le verra : les vers naissent de la prose et y retournent. C'est aussi une réponse à ceux qui affirment qu'il y aurait, d'une part, des textes poétiques et, d'autre part, des textes polémiques. Là encore, une fois encore, rien n'est plus faux. Les mêmes textes regorgent de poésie et de polémique. Elles sont indissociables. Et ceux qui ont cru voir dans le long développement consacré au monde moderne dans Eve une excroissance, un débordement sans rapport avec le sujet n'ont pas compris combien cette partie du poème se réfractait dans toutes les autres, et inversement. »

CHARLES PÉGUY OU LES VERTIGES DE L'ÉCRITURE, PAGE 10

La lente impatience de Péguy

VOICI UN LIVRE NON SEULEMENT ÉRUDIT MAIS SENSIBLE, résultat d'un long compagnonnage. Depuis quatre décennies, Jean-Pierre Sueur a consacré un texte à Charles Péguy tous les trois ou quatre ans. Les voici enfin réunis dans un beau recueil, qui célèbre une œuvre dont la modernité consiste à exhiber l'écriture en train de se faire.

C'est d'abord la poésie de Péguy que salue Jean-Pierre Sueur. Commentant telle strophe, s'attardant sur tel vers, il restitue la généalogie, les structures et le rythme d'une écriture où coïncident le charnel et le spirituel. Cette œuvre, montre-t-il, engage une véritable *« épopée de la liberté »* qui affronte la question du mal.

A le lire, on comprend que les vers de Péguy ne doivent pas être isolés de sa prose politique, celle qui porte ses engagements dreyfusards et libertaires. Avec un enthousiasme vivifiant, Sueur se passionne pour la forme littéraire qui permet aux idées de rayonner. Répugnance à l'égard des transitions, privilège donné aux phrases courtes, ici se tient la lente impatience de Péguy.

Ainsi de ces pages si actuelles où il se plaint que le socialisme ait dégénéré en mépris du peuple, un mépris qui s'avance masqué derrière la démagogie populiste : *« Etant peuple naturellement, je n'exècre rien tant que de le faire* à la populaire *et ceux qui le font* à la populaire. *Ceux qui le font* à la peuple. *Et même* à la démocratie. » ■ J. BI.

CHARLES PÉGUY OU LES VERTIGES DE L'ÉCRITURE,
de Jean-Pierre Sueur,
Cerf, 256 p., 22 €, numérique 15 €.

Phoca PDF